

XXXIII B



# ANNALES

DE LA

# SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

---

DIXIÈME ANNÉE. — 1881-1882

N° 2

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

—  
1883

# COMPTE-RENDU

DE

## DIVERSES EXCURSIONS MYCOLOGIQUES

*Faites de novembre 1881 au 9 avril 1882*

PAR

**M. VEULLIOT**

---

Je vais rendre compte à la Société de diverses excursions que j'ai faites soit seul, soit en compagnie de M. Therry, depuis le mois de novembre dernier jusqu'à ce jour. M. Therry vous a déjà entretenus de celles du 30 novembre, du 12 janvier et du 2 février. Il a fait passer sous vos yeux une partie des espèces récoltées dont il vous a présenté soit des dessins, soit des *exsiccata* ; je vous entretiendrai des autres espèces, en indiquant celles qui me paraissent plus particulièrement intéressantes.

L'excursion du 30 novembre, favorisée par un beau temps, a été fructueuse et m'a permis de récolter quelques espèces que je ne suis pas habitué à rencontrer. Je ne vous parlerai guère que des Hyméniés, c'est-à-dire des Agarics, Polypores, Hydnes, Auriculaires, Clavaires et Trémelles : ce sont des Champignons à spores nues portées par des basides ; j'y ajouterai cependant quelques espèces thécasporées : ce sont celles dont les spores sont renfermées dans des espèces de sacs, appelés thèques.

L'excursion du 30 novembre m'a donné 66 Hyméniés, plus une espèce de la seconde catégorie. Je mentionnerai l'*Amanita rubescens*, espèce estivale et automnale, cueillie dans les Pins sylvestres ; elle est rare à cette époque de l'année et sa présence

n'est due qu'à la douceur de la température ; on la trouve de mai à novembre ; elle est comestible, mais généralement peu recherchée dans la région.

Je mentionnerai les *Agaricus personatus*, cueillis sous *Acacia*, *A. laccatus*, dans les bois de Chênes, de Pins sylvestres, *A. velutipes*, commun sur les souches de *Sarothamnus*, cueilli aussi sur les souches d'Aulnes.

*A. galericulatus*. — Sur les troncs et souches pourries d'Aulnes.

*A. pseudo-androsaceus*. — Dans un chemin creux.

*A. algidus*. — Sur tronc pourrissant de Peuplier.

*A. sericeus*. — Dans les prés, à odeur et saveur désagréables de farine.

*A. destruens*. — Sur les troncs coupés de Peuplier. On trouve aussi cette espèce sur les poutres en bois de Peuplier, dans l'intérieur des habitations.

*A. squarrosus*. — Au pied des Pommiers.

*A. melinoides*. — Petite espèce commune dans les prés, presque toute l'année.

*A. mollis*. — Sur les souches d'Aulnes.

*A. sublateralis* et *fascicularis*. — Sur les souches d'Aulnes, de Hêtres, de Chênes.

*Hygrophorus hypothejus*. — Dans les Pins sylvestres. Espèce hivernale.

*Lactarius deliciosus*. — Espèce des arbres verts ; comestible, mais n'ayant pas la valeur qu'indique son nom. Remarquable par son lait rouge-brique qui le distingue aisément des autres Lactaires de notre région.

*Marasmius scorodonius*. — Petite espèce assez rare et que M. Therry m'a fait cueillir sur une souche d'Aulne et sur les tiges desséchées de Graminées. Elle est caractérisée par une saveur d'ail très-prononcée et peut, pour ce motif, servir de condiment.

*Panus stypticus*. — Sur les souches d'Aulnes et de Chênes. Espèce hivernale vénéneuse.

Parmi les Polypores, au nombre de 9 espèces, je mentionnerai le *Polyporus radiatus* sur les souches et troncs d'Aulnes ; le *Dædalea unicolor*, sur les souches de Charmes.

Parmi les Hydnes, j'indiquerai un seul échantillon d'*Hydnum Erinaceus*, espèce peu commune.

Les Théléphorés ou Auriculaires nous ont fourni 8 espèces :  
*Stereum hirsutum*. — En très-grande quantité sur les souches et troncs coupés d'Aulnes, de Chênes, de Hêtres. C'est l'espèce la plus commune qu'on retrouve partout et pendant toute l'année.

*Stereum sanguinolentum*. — Sur les souches et troncs coupés de Pins sylvestres. Espèce caractérisée par le suc rouge sang qui s'échappe de sa chair lorsqu'on la froisse.

*Corticium giganteum*. — Sur les troncs coupés de Pins sylvestres.

J'indiquerai 2 Clavaires : *Sparassis laminosa*, assez rare, et *Clavaria rugosa*, petite espèce que je n'ai pas encore rencontrée ailleurs qu'à Saint-Bonnet.

Trois Trémelles, champignons gélatineux ; je mentionnerai seulement une espèce entièrement noire, la *Tremella intumescens* sur les troncs coupés de Hêtres.

*Hirneola Auricula-Judae*, c'est-à-dire l'oreille de Judas, espèce hivernale qui se plaît principalement sur les troncs de Sureau.

Enfin la *Bulgaria inquinans*, Champignon thécasporé, très-commun pendant l'hiver sur les troncs coupés de Chêne.

Sur les 67 espèces dont je viens d'indiquer les principales, 46 sont charnues, 21 coriaces ou subéreuses, impropres à l'alimentation.

Parmi les espèces charnues, 25 sont de qualité inconnue, 17 comestibles, 2 suspects, 2 vénéneuses. En ne parlant que de celles qui ont été étudiées au point de vue alimentaire, vous voyez que les bonnes espèces sont beaucoup plus nombreuses que les espèces suspectes ou vénéneuses ; nul doute que la proportion serait la même, si les espèces de qualité inconnue étaient soumises à l'épreuve de la casserole.

En examinant la récolte au point de vue des saisons, on constate que 8 à 9 espèces sont propres à la saison froide, à l'hiver ; elles sont toutes charnues ; 7 se rencontrent toute l'année, dont 3 sont charnues et 4 coriaces ou subéreuses.

La station de Saint-Bonnet est recommandable par la diversité des espèces qu'on peut y récolter ; le site est pittoresque et bien fait pour séduire le botaniste. L'accès en est rendu facile par le chemin de fer de Montbrison ou par la voiture de Vaugneray ; mais l'exploration demande une journée entière. Au

surplus, vous connaissez tous cette station et il est inutile que j'entre dans de plus grands détails à son égard.

J'ajouterai que les hauteurs de Saint-Bonnet, qui atteignent 770 à 780 mètres d'altitude, ont joui pendant presque tout l'hiver d'une température exceptionnelle. Pendant qu'en janvier et février le soleil était caché pour nous par une épaisse couche d'un brouillard glacial, il resplendissait de tout son éclat au sommet de la montagne. Tous les blanchisseurs de Craponne et des environs portaient bien avant le jour, emportant le linge blanchi, mais encore humide, des citadins; ils l'exposaient aux rayons de ce soleil bienfaisant, sur les hauteurs du col de Luère qui, pendant plus d'un mois, présenta une animation exceptionnelle.

Je mentionnerai en passant une modeste excursion au parc de la Tête-d'Or, le 18 décembre; j'ai récolté 18 espèces, dont 7 dans les serres chaudes, 11 au dehors. Parmi les premières, j'indiquerai l'*Agaricus semitalis*, le *disseminatus*, le *Stereum hirsutum*; parmi les secondes, les *Agaricus metachrous* et *inversus*, deux espèces des arbres verts; le *personatus*, également sous les Sapins; le *hiemalis*, petite espèce des troncs de Saules et autres arbres; le *Stereum purpureum* et trois Polypores.

Je ne veux pas omettre une excursion faite le 22 décembre au mont Pilat: la douceur de la température m'avait séduit et j'ai pensé qu'il y avait quelque chose à faire de ce côté.

J'ai un peu trop attendu: deux jours plus tôt, l'excursion se serait faite dans de meilleures conditions, ainsi que l'avait constaté M. Chanay fils des hauteurs de la Croix-Rousse, d'où il apercevait le Pilat complètement dépouillé de neige.

Je partais donc le 22 décembre, par le premier train du matin; la terre était gelée, les prairies couvertes de gelée blanche et le temps parfaitement calme. J'avais emporté un thermomètre qui, au soleil, pendant que je faisais un très-frugal déjeuner (on n'en peut faire d'autres à cette station) marquait + 0°,7 au nord, à 10 h. 30, à 842 mètres d'altitude.

Vers 900 mètres, je commençais à trouver de la neige; elle couvrait toutes les souches de Sapin pectiné et le terrain environnant; au fur et à mesure que je montais, j'entendais le bruissement du vent dans les hautes cimes des Sapins, mais à hauteur d'homme, l'air continuait à être parfaitement calme. Tout allait bien jusqu'au débouché du bois de Sapins, mais

arrivé en vue de la ferme du Pilat (que tous les gens du pays appellent grange, et que les guides de voyageur, Joanne et autres, appellent jasserie), je fus assailli par un vent violent qui soufflait d'en face, tellement glacé que je me mis à courir pour abréger autant que possible la courte distance qui me séparait de la ferme. Il ne fallut rien moins qu'une certaine quantité de verres de vin chaud pour me remettre. La neige commençait alors à tomber ; à peine réconforté, je fis le tour de la ferme pour inspecter les vieux bois et chercher les espèces parasites des bois de chauffage, des pieux, des planches ; je ne pouvais songer à aller au-delà, toute la prairie était couverte d'une neige vieille de quelques jours. La pluie remplaça les flocons de neige, je quittai le Pilat de bonne heure et, accompagné jusqu'à Saint-Chamond par une pluie battante, je pus prendre le train de 5 h. 28 et rentrer à Lyon 2 heures après.

J'avais récolté 16 espèces :

L'*Agaricus rutilans*, sur les souches pourries de Pin sylvestre.

L'*Ag. velutipes*, très-commun sur les souches de *Sarothamnus*.

*A. laccatus*, dans les Sapins pectinés.

*A. melidoides*, au bord des chemins.

*A. mollis*, sur les souches de *Sarothamnus*.

*A. semiglobatus*, sur crottin de cheval.

*A. sublateritius*, sur une souche de...

*Cantharellus aurantiacus*, dans les Sapins pectinés.

*Schizophyllum commune*, sur les souches de Sapin.

*Peziza bicolor*, sur les branches tombées de Sapin, à 1,220 mètres d'altitude.

J'y ajouterai un *Corticium incarnatum*, hors végétation, recueilli près de la ferme à 1,395 mètres d'altitude. Toutes les autres espèces ont été récoltées à une altitude variant de 700 à 1,200 mètres ; elles appartiennent aux espèces automnales et hivernales ; trois d'entre elles se rencontrent toute l'année.

On peut faire une excursion au Pilat en novembre et décembre lorsque l'hiver est doux ; mais plus tard les neiges sont durables, et même avec une température clémente, on ne peut espérer un terrain favorable pour les recherches.

J'arrive à l'année 1882. J'ai pu faire un certain nombre d'excursions de moins en moins fructueuses jusqu'à ce jour.

BOULEVARD  
DE LYON  
BIBLIOTHÈQUE

Je mentionnerai 31 espèces le 12 janvier, à Francheville, récoltées en compagnie de M. Therry. Outre les espèces déjà mentionnées, je signalerai l'*Agaricus ostreatus*, l'Agaric huître, sur les troncs de Peupliers ; c'est une des rares espèces comestibles que l'on cueille pendant l'hiver ; le *Corticium quercinum*, espèce membraneuse qui s'établit sur les branches tombées de Chêne.

Le 2 février, autre excursion avec M. Therry, de la Tour-de-Salvagny au parc du futur Casino de Charbonnières : 18 espèces, principalement des espèces coriaces ; j'indiquerai le *Corticium caeruleum* sur une corde pourrissant, Champignon d'une belle couleur bleu de ciel ; le *Radulum latum*, sur des branches mortes de Charmes. Cette dernière espèce, de la famille des Hydnes, consiste en une membrane hérissée de petits tubercules en forme de dents irrégulières ; il soulève l'épiderme de l'écorce qu'il entoure étroitement ; c'est un locataire sans respect pour la maison qui lui donne asile ; il n'est pas le seul, malheureusement, qui en agisse ainsi ; un grand nombre d'autres espèces sont encore plus redoutables pour les plantes utiles à l'homme.

Je mentionnerai, le 2 mars et le 8 mars, deux excursions à Saint-Bonnet-le-Froid. Dans la première, j'ai recueilli le *Polyporus nidulans* sur tronc abattu de Chêne, le *Corticium comedens* sur branches tombées de Chêne ; la *Peziza cinerea* ; les autres espèces comme précédemment : 19 dans la première excursion, 14 dans la seconde. Le *Corticium comedens*, ou *Corticium rongeur*, envahit les branches tombées de Chêne dont il soulève l'épiderme, exactement comme le *Radulum latum*. Vous voyez que la station de Saint-Bonnet n'est plus aussi riche qu'au mois de novembre. D'ailleurs le beau soleil de l'hiver et la sécheresse persistante avaient blanchi l'herbe des prés comme les grandes chaleurs de l'été dernier.

Le 12 mars, je descendis dans l'Ardèche et m'arrêtais à la gare de Peyraud. Après avoir parcouru les bords du Rhône où je pus cueillir quelques échantillons à demi desséchés de *Stereum purpureum*, je gagnai les collines élevées qui s'abaissent vers le fleuve en pente rapide ; je cherchai quelque vallée humide où je pourrais récolter les espèces devenues trop rares, à cause de la saison et de la sécheresse. Je pus cueillir 11 espèces, parmi lesquelles une espèce assez rare que j'ai communi-

quée à M. Roumeguère, directeur de la *Revue mycologique*. Il y reconnut la *Stemonitis oblonga*, récoltée une seule fois par lui en 1872, sur un vase renfermant de la peinture à l'huile et dont il cultiva les spores avec succès; ces spores germèrent et reproduisirent l'espèce dans l'espace de 10 jours, une première fois, et de 11 jours une seconde. Ce Champignon appartient à la classe des Myxomycètes, qui sous le nom de Myxogastres, faisaient partie de la division des Gastéromycètes.

Enfin, j'ai terminé le mois de mars par deux excursions à Saint-Quentin (Isère) et Écully; 5 espèces dans la première et 5 dans la seconde, toutes espèces d'hiver, moins la *Morchella esculenta*, qui a commencé à faire son apparition, mais dont le développement n'est pas favorisé par le vent du nord et la sécheresse.

Je pourrai parler de plusieurs visites faites aux serres du Parc; mais j'en ferai le sujet d'un autre entretien, bien que le nombre des espèces récoltées soit très-limité.